

Moment(s) de grâce. Oser l'osé en classe

Geneviève Ouellet

Number 155, Fall 2009

Littérature et sexualité : le livre mis à nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

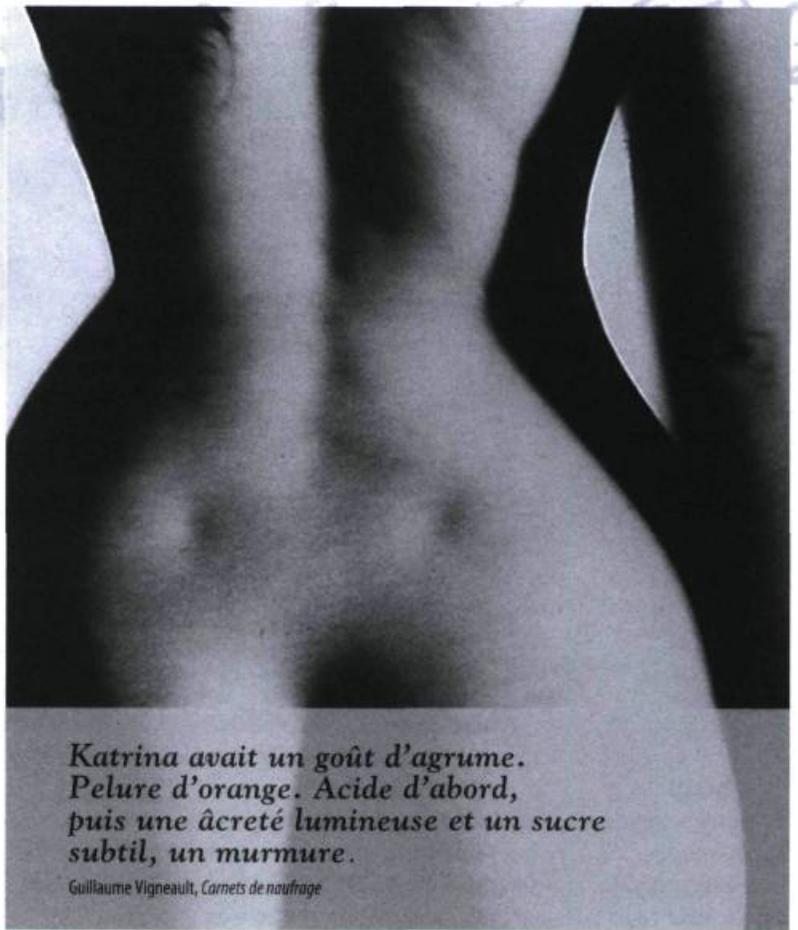
Ouellet, G. (2009). Moment(s) de grâce. Oser l'osé en classe. *Québec français*, (155), 56–58.



MOMENT(S) DE GRÂCE. OSER L'OSÉ EN CLASSE

PAR GENEVIÈVE OUELLET*

Début de cours. Mes élèves sont particulièrement fébriles ; pourtant, il n'est pas question d'une tempête ! Et moi qui dois analyser un passage osé de *Carnets de naufrage* de Guillaume Vigneault (Boréal, 2000) avec eux aujourd'hui... Mais voilà, je suis en proie à un doute. En effet, les auteurs, peu importe l'époque ou le continent, semblent s'être passé le mot pour nous « compliquer » l'existence à nous, enseignants. Pas que la question de la sexualité me rende mal à l'aise – sans que je la banalise, elle m'apparaît au contraire être une thématique incontournable qui sert le propos des œuvres qu'on choisit pour leurs qualités littéraires –, mais chaque fois que je mets une œuvre au programme qui contient des passages franchement crus, les mêmes questions me trottent dans la tête : ces passages sont-ils nécessaires ? Comment aborder la « question » de la sexualité du point de vue littéraire ? Comment contenir les commentaires gras, voire grossiers, de mes étudiants ? Je ne veux paraître ni coincée... ni obsédée ! Et, depuis qu'un parent m'a téléphoné pour me manifester son « inquiétude » (son fils, selon lui, n'était pas prêt à un tel contenu...), je demeure toujours sur mes gardes ; on n'est jamais trop prudent. Je fais pourtant aussi lire à mes élèves des romans policiers dans lesquels on commet des meurtres et toutes sortes d'actes sordides... Dans ces



*Katrina avait un goût d'agrume.
Pelure d'orange. Acide d'abord,
puis une âcreté lumineuse et un sucre
subtil, un murmure.*

Guillaume Vigneault, *Carnets de naufrage*

cas-là, jamais un parent ne m'a parlé de son « inquiétude »... Enfin, j'en suis à réfléchir à tout cela en ce début de cours, alors que je constate que mes élèves se sont tus : je suis plantée, face au tableau, figée, la craie à la main, cherchant quoi écrire au point de l'ordre du jour concernant l'épineuse question... Lentement, je me retourne, leur souris et plonge ; au diable l'ordre du jour !

PRÉLIMINAIRES

D'abord, je leur distribue l'extrait, sans leur dire qu'il s'agit d'une description à la fois poétique et crue d'une relation sexuelle, et je leur donne comme consigne de le lire attentivement et de porter attention au style. Après seulement quelques instants, les premiers à avoir reçu l'extrait commencent à réagir : ils constatent soudain de quoi il sera question dans les prochaines minutes et lèvent la tête, perplexes. Certains semblent se demander ce que l'extrait a à voir avec l'Épreuve uniforme de français du MÉLS, alors que d'autres, amusés ou gênés, ricanent, attendant ce que j'aurai à leur dire sur le « sujet ». Comme je garde mon air sérieux, malgré un petit sourire en coin, ils ont tôt fait de se replonger dans leur lecture et de se concentrer sur leur tâche. Les crayons se promènent sur les cahiers de notes... Premier soupir de soulagement.

• Antonio Canova, *Psyché ranimée par le baiser de l'amour*, 1793.

• Bill Brandt, *Nu*, 1954.

Le poétique

la nudité vit au centre des terres
épuisées de soleil les filles
savent l'ivresse durcie sous leur veste
le réveil possible des hommes
l'émoi se glisse sur la pudeur des peaux
les nuits engendrent des hymnes
et tout se dresse

Anne Peyrouse, *Dans le vertige des corps, Le loup de gouttière*, 2004, p. 15

Le voyeur

Je me suis levé pour aller boire quelque chose, mais arrivé sur le seuil de la chambre, j'ai figé net devant la fine embrasure. Dans la pénombre bleue du salon, Nuna, nue, nimbée de lune, ondoyait lentement sur le canapé, chevauchant Tristan. La gorge serrée, l'œil captif, j'ai observé, retenant mon souffle. Ni l'un ni l'autre n'émettait le moindre son, le silence m'a soudain paru oppressant, comme si j'assistais à un ballet aquatique. J'étais incapable de détacher mon regard du ventre de Nuna, de ses seins lourds aux aréoles sombres, des mèches noires qui lui collaient au visage. Elle avait les yeux clos, et de temps à autre elle rejetait la tête vers l'arrière et ses paupières s'ouvraient sur un regard d'aveugle, tendu vers le plafond, elle s'immobilisait tout entière l'espace d'une seconde, tressaillait, puis son bassin se remettait à bouger, d'abord à peine, et, lentement, son corps reprenait cette lancinante ondulation, comme une algue dans le ressac.

Guillaume Vigneault, *Chercher le vent*, 2001, p. 103-104.

KAMA SUTRA LITTÉRAIRE

Quand tous ont terminé leur lecture, je leur demande leurs impressions sur l'extrait. Devant leur silence gêné, je les rassure : ils n'ont pas à partager l'effet que la lecture a eu sur eux, si c'est ce qui les intimide, mais je leur explique que j'aimerais bien connaître leurs impressions littéraires à propos de l'histoire de Katrina et d'Alexandre. Comme certains ont beaucoup de difficulté à bien saisir ce dont il est question lorsqu'on leur parle de style en littérature, mon but ici est de leur faire prendre conscience qu'un texte peut osciller entre différents genres littéraires – dans ce cas-ci, entre la prose et la poésie –, faire appel à leur sensualité, se rapprocher de leurs préoccupations et présenter un intérêt littéraire ! Mais je ne le leur dis pas tout de suite ; à eux « de construire leur savoir ». Et lentement, doucement, ils osent. Ils me parlent de procédés stylistiques, de réseaux lexicaux, de l'appel aux cinq sens qu'ils perçoivent, de phrases « normales » – grammaticalement complètes –, d'images créées... et, sans s'en rendre

compte, ils me reformulent, dans leurs mots, ce qu'ils ont retenu des cours précédents. Certains témoignent de ce qu'ils ont ressenti lors de leur lecture (de manière très mature, voire pudique), alors que d'autres vont même jusqu'à faire des liens avec d'autres œuvres abordées au cours de la session, naviguant d'un contexte sociohistorique à un autre... Deuxième soupir de soulagement : la magie opère !

PASSER À L'ACTE

Je leur propose alors de se jeter à l'eau et de tenter, à leur tour, d'écrire un court texte ; à eux d'imaginer la suite de l'extrait ou de se lancer sur une « nouvelle piste », peu importe. Regards interdits. J'éclate de rire à voir leur tête. Bien sûr, ils n'auront pas à partager leur « expérience », mais je souhaite, à tout le moins, qu'ils plongent dans le bain du style et qu'ils jouent avec la langue – française ! Comme j'ai souvent la triste impression d'avoir trop peu de temps pour les faire créer, je saisis l'occasion. Plusieurs me disent par la suite qu'ils apprécient pouvoir inventer, utiliser leur imagination et sortir du cadre de la dissertation critique pendant quelques instants. Je partage leur avis... et je mets à un prochain cours l'autre exercice que je prévoyais faire avec eux – rédiger un paragraphe de développement de dissertation portant sur l'extrait choisi ! Troisième soupir... de contentement.

LA PETITE MORT

Quelques minutes avant la fin du cours, c'est l'heure du bilan. Ont-ils aimé l'expérience ? Qu'en ont-ils retenu ? Les réponses fusent : ils ont adoré, car non seulement avons-nous traité d'un sujet qui les préoccupe – ne l'oublions pas, ils sont à l'âge où les émois sont nombreux –, mais ils ont l'impression que je leur ai fait confiance en ne les infantilisant pas et en abordant de front, avec sérieux et humour, la « sexualité littéraire ». Ils ont raison, car malgré mes doutes initiaux, j'ai cru en leur jugement et ils me l'ont bien rendu : ils ont été pertinents, matures, et allumés ! Bien sûr, il y a eu des « débordements », mais si peu. Et lorsque ce fut le cas, les responsables se sont rapidement fait rabrouer par leurs pairs.

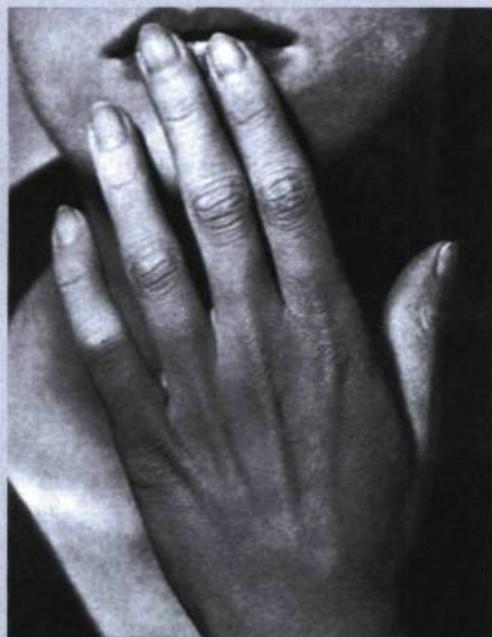
Aborder la question de la sexualité en classe de littérature était-il nécessaire ? Convaincue que oui, je termine mon cours rassurée et comblée. Pendant quelques heures, mes élèves m'ont fait vivre un moment de grâce digne de *La société des poètes disparus* ! Leurs parents seraient fiers d'eux. Et je le suis aussi ! Dernier soupir... avant la prochaine fois ! □

* Professeure de littérature au Collège Mérici

L'alchimie

Je ne l'entendais pas, tant je la regardais
Par sa robe entr'ouverte, au loin je me perdais,
Devinant les dessous et brûlé d'ardeurs folles :
Elle se débattait, mais je trouvais ses lèvres !
Ce fut un baiser long comme une éternité
Qui tendit nos deux corps dans l'immobilité
Elle se renversa, râlant sous ma caresse ;
Sa poitrine oppressée et dure de tendresse
Haletait fortement avec de longs sanglots.
Sa joie était brûlante et ses yeux demi-clos ;
Et nos bouches, et nos sens, nos soupirs se mêlèrent
Puis, dans la nuit tranquille où la campagne dort,
Un cri d'amour monta, si terrible et si fort
Que des oiseaux dans l'ombre effarés s'envolèrent
Ainsi que deux forçats rivés aux mêmes fers
Un lien nous tenait, l'affinité des chairs.

Guy de Maupassant, « Au bord de l'eau », 1876.



• Man Ray, *La main sur les lèvres*, 1929.

Le mystique

J'ai dépouillé ma robe ; comment la vêtirai-je ?
J'ai lavé mes pieds, comment les souillerai-je ?
Mon ami a avancé la main par les pertuis,
et mon ventre a tremblé par son attouchement.
Je me suis levée pour ouvrir à mon ami : mes
mains distillèrent myrrhe, et mes doigts sont
pleins de myrrhe très bien éprouvée.

Le Cantique des Cantiques



• Jean-Pierre Cortot, *Daphnis et Chloé*, 1827.

L'irrésistible

Amie, qu'est-ce donc qui vous tourmente ?
Elle répondit : L'amour de vous. Alors il posa ses lèvres
sur les siennes. Mais, comme pour la première fois tous
deux goûtaient une joie d'amour, Brangien, qui les
épiait, poussa un cri, et, les bras tendus, la face trempée
de larmes, se jeta à leurs pieds : Malheureux ! arrêtez-
vous, et retournez, si vous le pouvez encore ! Mais
non, la voie est sans retour, déjà la force de l'amour
vous entraîne et jamais plus vous n'aurez de joie sans
douleur. C'est le vin herbé qui vous possède, le breuvage
d'amour que votre mère, Iseut, m'avait confié. Seul le
roi Marc devait le boire avec vous ; mais l'Ennemi s'est
joué de nous trois, et c'est vous qui avez vidé le hanap.
Ami Tristan, Iseut amie, en châtement de la male garde
que j'ai faite, je vous abandonne mon corps, ma vie ;
car, par mon crime, dans la coupe maudite, vous avez
bu l'amour et la mort ! Les amants s'étreignirent ; dans
leurs beaux corps frémissaient le désir et la vie. Tristan
dit : Vienne donc la mort ! Et, quand le soir tomba,
sur la nef qui bondissait plus rapide vers la terre du roi
Marc, liés à jamais, ils s'abandonnèrent à l'amour.

Le roman de Tristan et Iseut, version de Joseph Bédier, chapitre IV, « Le philtre ».